



## Association du Souvenir des Cadets de la France Libre

### L'évasion de Marcel FAFA dit BUSSY Récit de l'interrogatoire à son arrivée à Londres

FRANCE LIBRE

Londres, le 18 juin 1942.

Etat-Major Particulier du Général de Gaulle

#### INTERROGATOIRE

de

**FAFA, Marcel, Henri, Gaston alias BUSSY**

Né le 18 avril 1921 à PARIS (10<sup>e</sup>)

Nationalité française

Une sœur : Mireille, 11 ans

Parents en voie de divorce.

1. Elevé à PARIS, j'ai fait mes études au Lycée LOUIS-le-GRAND. J'ai préparé le 1er Baccalauréat que je n'ai pas passé. J'ai quitté l'école le 17 juin 1942.

Mon père et ma mère voulaient m'avoir pour lutter l'un contre l'autre, alors j'ai décidé de partir et de rejoindre le Général de Gaulle. Mon père est collaborateur, aussi je ne l'ai pas mis au courant de mon départ, je lui ai simplement laissé une lettre.

2. Je suis parti de PARIS le 17 juin 1941 par le train de 10 h. à la Gare d'Austerlitz. J'ai pris un billet de 3<sup>e</sup>me classe pour BORDEAUX où je suis resté un jour et là j'ai repris un billet pour HENDAYE où je suis arrivé vers 11 h. du matin. Je suis sorti de la gare et j'ai rôdé dans les parages des ponts : il y en avait deux, l'un pour les civils, où passaient les voitures, gardé d'un côté par les autorités françaises et allemandes, de l'autre par les Espagnols. Parallèlement, à environ 100 mètres de ce pont il y en avait un autre presque en ruines, sur lequel passait le chemin de fer. C'est celui-là que j'ai traversé et je suis arrivé à IRUN vers 8 h. du soir. Comme papiers, je n'avais que ma carte d'identité française, et je n'avais aucun bagage. Je me suis couché dans un wagon qui stationnait là et je me suis trouvé avec un jeune Espagnol qui s'était échappé d'une prison de France ; nous avons passé la nuit ensemble et le lendemain je lui ai expliqué ce que je voulais faire. Il me restait environ 300 Frs. (J'étais parti de PARIS avec 500 Frs.) Il m'a pris un billet pour BURGOS où je suis arrivé vers 8-9 h du soir. Je suis resté dans la gare 2 ou 3 heures (je n'avais plus d'argent) et je suis parti pour VALLADOLID, assis sur le tampon arrière d'une locomotive. Au départ, personne ne m'a vu, mais à la Gare de VALLADOLID j'ai été arrêté par deux policiers espagnols en civil qui m'ont conduit au bureau de police de la gare. Mais pour y aller, il fallait prendre un petit couloir sombre et tortueux. Un seul m'a escorté, si bien que, aussitôt arrivé dans ce petit couloir, je me suis retourné et j'ai couru jusqu'aux rails du chemin de fer. Ils m'ont poursuivi pendant une heure, puis ont abandonné. Je me suis reposé une heure et j'ai consulté ma carte d'Espagne que j'avais achetée. à HENDAYE et vers 2h. du matin je me suis mis en route, j'ai suivi les rails de chemin de fer. J'ai marché pendant 6 jours sans rien manger, parcourant 25 km par jour. Au bout de ces 6 jours, sentant mes forces décroître, je me suis dit : "Il faut que j'arrive à LISBONNE le plus vite possible". Je devais être aux environs de SALAMANQUE. J'ai pris un train espagnol de voyageurs, qui allait vers la frontière. J'ai pu échapper à l'attention du contrôleur deux ou trois fois, mais comme il avait fini par me repérer, et que le train ralentissait, j'ai sauté et me suis trouvé près d'une petite ville. Là je suis remonté dans un train de voyageurs et je me suis étendu sous une banquette de 1<sup>ère</sup> et j'ai dormi jusqu'à la frontière portugaise.

3. J'ai traversé la frontière à pied et je suis arrivé au PORTUGAL dans une petite ville comme celle que j'avais laissée en Espagne. Je me suis reposé un peu dans la campagne puis j'ai repris un train de



## Association du Souvenir des Cadets de la France Libre

### L'évasion de Marcel FAFA dit BUSSY

#### Récit de l'interrogatoire à son arrivée à Londres

marchandises qui transportait du bois ; je me suis étendu dans un wagon, sous une bâche et ce train m'a conduit à ENTROCAMENTO. Là j'ai changé de train car il n'allait pas plus loin.

J'ai donc repris un autre train de marchandises qui partait dans la direction où je voulais aller, je me suis endormi et quand je me suis réveillé le train était arrêté. La locomotive avait été détachée et je ne savais plus dans quelle direction poursuivre ma route. En cours de route, j'avais perdu mon portefeuille auquel je tenais beaucoup, il contenait ma carte d'identité, mes cartes scolaires et je me suis donc adressé au chef de gare et lui ai demandé s'il ne l'avait pas trouvé. Je ne pouvais pas parler le portugais mais j'ai réussi à lui faire comprendre ce que je voulais par des gestes. J'en ai profité pour lui demander la route de LISBONNE car je me doutais que je n'en étais pas loin.

4. Arrivé à LISBONNE j'ai rencontré dans la rue un pauvre hère qui m'a demandé du feu, je lui ai fait comprendre que je n'en avais pas et comme j'étais sale, en loques, il m'a pris pour un mendiant comme lui. Je lui ai demandé pour qu'il me conduise au Consulat anglais ; il m'a emmené au Consulat Anglais de la Marine, une espèce de Consulat annexe comme il y en a 5 ou 6 à LISBONNE. Ils n'ont pas su ce que je voulais et nous ont mis à la porte.

J'étais alors très découragé. J'ai demandé à aller à l'Ambassade de France car je croyais que c'était celle du Général de GAULLE. Je me suis adressé à un agent de police qui parlait très bien le français et qui m'a dit que c'était à l'Ambassade d'Angleterre que je devais aller. Là j'ai vu M. COLSON qui m'a remis aux mains de M-MANUEL (c'était le 28 juin 1941). Ce dernier m'a habillé et m'a conduit chez RICHE 7 traverse Calles do Jo où j'ai été logé et nourri.

Un mois après, je me suis fait arrêter par la police portugaise ainsi que tous mes camarades français qui étaient là, dans cette maison et dans d'autres (Le Lt ARRON un officier de la Marine marchande, le docteur JANCOVICCI, un Espagnol) et nous avons été internés au Fort de CAXIAS. L'Ambassade anglaise s'est occupée de nous et nous sommes sortis de prison deux mois après.

5. Nous sommes partis pour GIBRALTAR où nous sommes restés 15 jours. Je suis arrivé à LONDRES le 18 octobre 1941. J'ai vu M, DENNERY au Centre d'accueil. Je suis allé au camp d'YORK passer 15 jours, je suis revenu à LONDRES et comme j'étais trop jeune, je suis allé au Lycée Français où je suis resté jusqu'à maintenant. J'avais un parrain et une marraine : M. et Mme FRANCOIS, 26 Margaret Street.

Demande les E.O.R. - Cavalerie Légère.

Dans cet interrogatoire, Le jeune évadé ne dit pas tout :

Il a confié les circonstances étonnantes de son départ de Hendaye à ses camarades de Malvern.

Erwan Bergot, dans son ouvrage sur les cadets rapporte :

-. A Hendaye, je suis descendu du train. Et comme je n'avais aucun plan, je me suis planqué dans le bureau du chef de gare en attendant la suite des événements. A une patère, il y avait une casquette d'employé des chemins de fer. Je l'ai mise sur ma tête. Après j'ai trouvé une clef anglaise et je suis descendu sur la voie en resserrant les boulons. Le moment le plus délicat a été le passage de la frontière, sous l'œil intéressé de la sentinelle allemande. Une fois en Espagne, j'ai découvert un wagon de marchandise qui allait à Lisbonne. Et voilà.

\* \* \*